Lettre à Alphonsine - 1. A propos de métier…

Par Guy Aznar, 2001.

Ma chère Alphonsine,

Vous m'avez demandé de vous parler de mon *métier* et ce mot, par association d'idée, me fait aussitôt penser à un artisan assis devant son *"métier"*, métier à tisser par exemple, ou bien devant les planches de bois percées de mille trous que mon père, fourreur, utilisait pour clouer les peaux qu'il faisait sécher ensuite contre le mur et dont je me sers maintenant pour faire des tableaux.

L'artisan devant son métier fait un « ouvrage », ou parfois fait une « oeuvre », du latin *opus, opera*, (vous n'avez pas fini avec ma manie des définitions), et ce métier d'artisan qui à la fin de la journée a produit quelque chose (j'insiste sur le mot « chose ») me paraît un peu décalé de mon « occupation » qui consiste à animer des groupes que l'on appelle de créativité et qui produisent « des idées ».

Peut-être parce que l'artisan est centré sur la maîtrise d'une technique, souvent ancienne au détriment de l'expression de son imaginaire, son talent consistant principalement à produire (à re-produire), suivant des codes immuables.
A l'inverse de l'imaginatif rêveur qui ne produit rien tant qu'il n'a pas trouvé une technique d'expression pour traduire ses fantasmes (si Picasso n'avait pas été un fabuleux dessinateur on l'aurait enfermé comme fou), coupé des autres tant qu'il n'a pas réussi à faire de ses rêves une *chose*.

Mais je digresse, je digresse, je vais trop vite, sur tout cela je reviendrai soyez en sûre.

D'ailleurs, je vous devine, impertinente, en train de murmurer « métier de poudre aux yeux »… (à propos, j'adore la poudre bleue que vous mettez depuis peu sur vos paupières).

Mais en plus enseigner l'art des idées ! Quelle folie !

Copyright – Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur est illicite.

Déjà enseigner n’est pas une chose concrète et mesurable : sait-on avec précision ce qui passe dans un enseignement et ce qu’il en reste ; et en tout état de cause ce n’est pas l’examen qui en constitue l’exacte mesure, ni la réussite sociale.
Mon métier, donc, consiste à enseigner l’art de produire des idées. Vous le voyez, nous nageons dans le virtuel !

Cette expression de poudre me fait penser, par association d’idées, à ces poussières que l’on voit danser dans un rayon de soleil, et il y a là un rapport avec les idées en train de se construire. On avait un thème de recherche d’idée, (un problème à résoudre, si vous voulez), on l’a désarticulé, et les morceaux de problème, les idées que l’on a associées sur eux, les images qui sont venues à l’esprit, flottent en état d’apesanteur devant la conscience aux aguets. Jusqu’à ce que vous surpreniez une forme naître dans ce nuage chaotique, vous voyez les morceaux s’assembler dans un nouvel ensemble que l’on appelle idée. Un peu comme à ce jeu de lettres en bois que votre grand père nous avait fabriqué, (vous en souvenez vous ?), où l’on commençait à casser les mots, à brouiller les lettres dans un chapeau, pour les tirer ensuite afin d’en fabriquer un nouveau, à celui qui fera le plus long.

La règle de jeu de la créativité consistant de la même manière à procéder en deux temps, celui où l’on doit faire flotter en l’air des mots, des images, des informations, ce qui, avec un peu d’accoutumance, n’est pas le plus difficile. Et celui où l’on doit les ré agencer pour composer un nouvel ensemble, ce qui, selon moi, est un art.

Avec tous ces jeux vous voyez que je suis un peu loin du *métier* !

En fait, l'atmosphère d'artisan, je ne la retrouve que le soir, dans ma chambre d'hôtel, devant la feuille blanche, quand le groupe s'est lassé enfin de ses épanchements et qu'il s'est décidé à quitter la salle de réunion abandonnée à son désordre. Je goûte le silence devant la feuille blanche de la nuit où s'épanche ma création solitaire. Là, je suis « au métier », ma plume coule sur du velours blanc, *mon coeur, ma déchirure, mon jasmin éclaté*, je cherche mes mots. J’en prends certains soigneusement et je les cloue sur la planche de bois, (pour les mots rares et précieux c’est avec de fines pointes comme on le fait pour les peaux de vison), puis je les couds et les recouds à la surjeteuse ; je trace des phrases en lignes courbes comme des sillons, creusant la page à pleine main, contournant les cailloux, recommençant à bout de ligne, fil à fil, traçant des poèmes à l’estime, naviguant à l'économie mesurée du mot, jusqu'au bas de la page, comme un travail qu'on finit, quand bien même le sommeil vous draine en épave.

Tout ceci pour vous dire, chère amie, qu'il ne faut pas employer avec moi le mot "métier" à la légère.

Dormez bien et n’oubliez pas de noter vos rêves.

Octave

Copyright – Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur est illicite.